Tomoaki Suzuki

François Trahais

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15536>

DOI: 10.4000/critiquedart.15536

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

François Trahais, « Tomoaki Suzuki », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15536>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Tomoaki Suzuki

François Trahais

- 1 Publiée à l'occasion de l'exposition de Tomoaki Suzuki au CapcMusée d'art contemporain de Bordeaux (4 avril-1^{er} juin 2014), cette première monographie consacrée à l'artiste japonais (né en 1972 à Mito, Ibaraki) retrace et analyse les origines et les évolutions de l'œuvre du sculpteur. Une riche iconographie permet d'apprécier certaines qualités de son travail, mais les deux textes du catalogue ainsi qu'un entretien avec l'artiste mené par le commissaire de l'exposition, Alexis Vaillant, fournissent au lecteur des éléments historiques –et parfois intimes– extrêmement utiles à la compréhension de ces sculptures. Le premier texte du catalogue est signé par Christy Lange et s'intitule « Debout sur leur deux pieds / On Their Own Two Feet » (p. 11-18). L'auteure y rappelle l'échelle singulière dans laquelle s'inscrivent les petits personnages de Tomoaki Suzuki. Réduites à un tiers de la taille humaine, ces figures s'inspirent, en partie, du travail d'Hiragushi Denchu, sculpteur japonais du XIX^e siècle initialement formé à la fabrication de poupées. Christy Lange parle de dispositifs d'expositions dans lesquels le spectateur est « Gulliverisé » lorsqu'il se confronte à des sculptures à la « stature lilliputienne ». Lekha Hileman Waitoller, quant à elle, insiste sur la dimension anthropologique de ce travail dans un texte intitulé « Du bois au bronze / A Turn to Bronze » (p. 70-71). Ces sculptures y sont envisagées comme les témoignages d'une époque, celle de la toute fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, durant laquelle l'artiste japonais s'installe à Londres. Lekha Hileman Waitoller explique que, tout en perpétuant la tradition de la sculpture sur bois japonaise, l'artiste conçoit son travail comme un relevé anthropologique des attitudes et des codes vestimentaires de la société occidentale d'aujourd'hui. Enfin, dans un dialogue avec l'artiste, intitulé « Communauté / Community » (p. 93-107), Alexis Vaillant questionne notamment la nature des rapports que ces statues entretiennent avec l'espace d'exposition. Une réponse nous est donnée par Tomoaki Suzuki, citant la notion de *Shakkei* –qui signifie « paysage emprunté » en japonais– pour expliquer son bon usage du volume et de l'histoire de la nef de l'Entrepôt Lainé au Capc.